


281



## EUROPE. — XVI<sup>E</sup> ET XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

---

OBJETS USUELS. — LES MONTRES, DITES *ŒUFS DE NUREMBERG*.

*Réduction : 8 centimètres pour 11.*

Nous empruntons au livre sur l'*Horlogerie*, de Pierre Dubois (collection archéologique du prince Pierre Soltikoff, Didron, Paris, 1858, la majeure partie de nos renseignements.

« Il est difficile, dit Dubois, de constater l'époque précise de l'invention des montres proprement dites. « Pancirole assure que de son temps, vers le déclin du XV<sup>e</sup> siècle, on en faisait qui n'étaient pas plus grosses « qu'une amande; Myrmécide est cité comme un des ouvriers qui s'illustrèrent dans ce genre de travail. Caro- « vagius, dit du Verfdier, n'était pas moins habile que Myrmécide; il exécuta, pour André Alciat, un *réveil* « d'une beauté incomparable, ce réveil sonnait l'heure marquée, et du même coup battait le fusil et allumait « une bougie. Nous n'avons pas de raisons pour douter de la véracité de Pancirole et de du Verfdier, dont les « assertions ont été recueillies dans l'*Encyclopédie des sciences*, et nous croyons qu'en effet il existait des montres « fort bien travaillées, et pourtant très petites, en France, dès la fin du règne de Louis XI... Nous ne regardons « pas comme invraisemblable qu'il ait été offert au duc d'Urbin, Gui d'Ubaldo della Rovere, en 1542, une montre « à sonnerie, enchâssée dans une bague. On sait, du reste, qu'en 1575, Parker, archevêque de Cantorbéry, légua « à son frère Richard évêque d'Ély, une canne en bois des Indes, ayant une montre incrustée dans la pomme. « Henri VIII possédait aussi une très petite montre, qui marchait huit jours sans être remontée... L'usage des « montres se propagea rapidement en Europe. Sous le règne des Valois, il s'en fabriquait d'extrêmement petites. « Les formes que les artistes adoptaient de préférence étaient celles de la coquille, de la croix pectorale, de la « croix de Malte. On en faisait aussi de carrées, d'ovales, d'oblongues, d'octogones, de rondes, etc., etc. » C'est parmi ces dernières que sont comprises les montres appelées *œufs de Nuremberg*. Dubois ajoute à leur sujet : « On a cru que les montres proprement dites étaient originaires de l'Allemagne, de Nuremberg. Rien ne justifie



« cette erreur presque générale. Les montres de petit volume sont nées en France, elles s'y sont perfectionnées  
 « plus que partout ailleurs. Sans doute on a fait des montres à Nuremberg et dans d'autres parties de l'Alle-  
 « magne dès l'époque de Charles-Quint, mais le nombre en est très restreint; j'en ai acquis la certitude en  
 « visitant les collections publiques et particulières de l'Europe, notamment celles de l'Autriche et de la Prusse,  
 « dans lesquelles on trouve une grande quantité de montres françaises de toutes formes, simples ou compliquées,  
 « et fort peu de montres autrichiennes ou prussiennes. Donc, les *œufs de Nuremberg* n'existent pas; mais les  
 « *œufs de France*, soit de Paris, de Dijon, de Blois, de Sedan, de Lyon, de Rouen, ne sont pas rares, en suppo-  
 « sant qu'on puisse donner le nom d'œufs à des montres d'un ovale allongé, presque plates des deux côtés,  
 « c'est-à-dire dessus et dessous. Le cas est différent quand il s'agit d'horloges. Celles-ci sont bien originaires de  
 « l'Allemagne, et il s'en est fabriqué dans ce pays, depuis le XV<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVI<sup>e</sup> inclusivement, une  
 « quantité considérable. »

Les ouvriers *besogneurs* des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles étaient, en général, de véritables artistes. La plupart ne se bornaient pas à faire les mouvements d'horlogerie des montres et des horloges portatives; ils faisaient tout aussi bien les boîtes, sans avoir besoin d'être aidés par le graveur, le ciseleur, l'émailleur, le bijoutier ou le joaillier. Chaque ouvrier suivait sa propre inspiration, traçait son plan, combinant les rouages pour répondre à l'idée-mère, en évitant de copier les autres, de se recopier lui-même. Chacun de ces bijoux offre une combinaison particulière, et toutes les pièces en étaient faites à la main, les organes du réveille-matin, de la sonnerie, comme les autres. Les parties de cuivre étaient dorées, celles d'acier polies; le tout enrichi d'ornementation. Les boîtes surtout étaient ouvrees avec un goût exquis. Par une singulière contradiction, à une époque où l'or était prodigué outre mesure, sous François I<sup>er</sup>, Henri II, Charles IX et Henri III, les montres si richement travaillées, qui étaient si bien des bijoux d'apparat que le nom de *montre* leur en est resté, se faisaient presque toutes en argent ou simplement en cuivre. C'étaient cependant des objets du plus grand luxe que les dames opulentes pouvaient seules porter. Celles du commun ne le pouvaient à cause de leur prix exorbitant : on appendait les montres, dont les boîtes étaient solidement construites, aux chaînes de la patenôtre. Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et pendant le XVII<sup>e</sup> les *petits-mâtres* se plurent à orner de leurs fines gravures niellées ces bijoux auxquels leur burin délicat ajoutait une valeur tout à fait exceptionnelle; on les connaît surtout par les épreuves que ces graveurs ont tirées de leur travail. Étienne Delaulne, dit *Stephanus*, Théodore de Bry, Lucas Kilian, son digne successeur, etc., etc., ont laissé des merveilles en ce genre, ainsi que Michel Leblond, dit *Blondus*, qui, quoique originaire de Francfort, travailla toute sa vie à Amsterdam. Les ouvrages de ce dernier inspirèrent les écoles hollandaise, flamande et française, pendant la première partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

N<sup>o</sup> 1.

Montre en forme de cœur mouvement enchâssé dans du cristal de roche; cadran en argent gravé et émaillé; aiguille formée par un cœur traversé par une flèche, en cuivre doré. — Ces sortes de montres étaient communes sous Charles IX. Leur forme, gênante pour le mécanisme, les fit abandonner, et dès la fin du seizième siècle, il n'en restait plus qu'un petit nombre.

N<sup>o</sup> 2.

Montre ronde, en cristal de roche divisé en douze lobes réunis en dessous de la boîte, où ils forment une étoile de douze rayons. Le couvercle est taillé en rayons de même nombre permettant de voir les douze heures sur le cadran. Le métal est du cuivre doré; le cercle horaire est en argent. Cette montre est signée J. Héliquer, à Zug. Elle est de l'époque d'Henri III.





EUROPE XVI<sup>E</sup> XVII<sup>E</sup> SIECLE

EUROPA XVI-XVII<sup>TH</sup> CENT

EUROPA XVI-XVII<sup>TES</sup> JAHR<sup>T</sup>



IMP FIRMIN DIDOT et C<sup>IE</sup> PARIS

Renaux lith



## N° 3.

Montre entièrement métallique, cuivre et argent. — Ce bijou est d'une richesse de dessin peu commune. Les deux couvercles forment deux tableaux : Diane et les nymphes au bain, d'un côté ; Actéon changé en cerf de l'autre. Au pourtour, dans les rinceaux d'ornements on voit les figures couchées de Léda avec le cygne, et de Minerve, le casque en tête, l'égide à la main. La gravure est en champlevé. Au centre du cadran ovale est le cercle des heures. Dans l'intérieur d'un des couvercles, un cadran solaire est tracé et il y est même établi une petite boussole. Cette montre a été faite sous Henri III, par Pierre Combat, horloger de la ville de Lyon.

## N° 4.

Montre pentagonale à pans arrondis. — La boîte et le couvercle sont en cristal de roche ; le cadran en argent est gravé. L'aiguille, en forme de lézard, est émaillée, jaune et vert. Cette montre faite par Phélistot horloger de la ville de Dijon, est de l'époque d'Henri II.

## N° 5.

Montre en forme de coquille (époque de Charles IX). — Le pourtour de celle-ci est en argent ; il était souvent en cristal.

## N° 6.

Montre ayant la forme d'un bouton de tulipe, dont l'ouverture en trois parties offre la figure de la fleur épanouie. Les feuilles ouvrantes sont en argent uni, et l'anneau de suspension est la queue de la fleur. C'est une de ces charmantes fantaisies qui exigeaient beaucoup d'habileté de l'artiste parvenant à établir les parties mécaniques d'une pareille montre, et à en assurer le fonctionnement. Elle a été faite par Rugend, de la ville d'Auch, au commencement du dix-septième siècle.

## N° 7.

Montre octogonale, en or, émaillé blanc, bleu et rouge. — Dans les huit pans du pourtour, encastrés comme des pierreries, sont huit cristaux de roche biseautés. Ces cristaux, solidement sertis, laissent voir la plupart des organes du mouvement. La queue de cette montre, d'un ovale allongé, mobile sur sa charnière, s'ouvre comme un porte-mousqueton. Le cadran, en or fin, émaillé comme la boîte, présente de délicats dessins ajourés. Le petit cercle des heures porte des chiffres turcs en émail noir sur fond d'or. Le couvercle est en cristal de roche biseauté. Cette montre, de l'époque de Louis XIII, a été probablement faite à Venise ou à Florence pour quelque haut personnage ottoman.

## N° 8.

Montre en forme de poire légèrement aplatie. Elle est en argent doré, tout unie. L'ornementation du cadran est émaillée. Le couvercle est en cristal de roche. Elle est de Kreitzer Conrat, de Strasbourg, qui travaillait vers la fin du seizième siècle.

## Nos 9 et 9 bis.

Montre ronde en argent. — Ce gracieux bijou, entièrement métallique, est couvert de fines gravures. Le cadran est en argent doré, les heures sont incisées. En dedans du cercle horaire, on voit Jésus-Christ et la Samaritaine. Autour sont des ornements ciselés. Sur le couvercle supérieur le sujet est la Madeleine lavant les pieds du Seigneur ; sur l'inférieur, n° 9 bis, on voit Jésus-Christ, la veille de sa résurrection, sortant des limbes d'où il a délivré les patriarches. Au pourtour, se trouvent les quatre saisons personnifiées. Cette montre, qui est de l'époque de Henri III ou du commencement du règne de Henri IV, a été faite par James Vanbroff.

## N° 10.

Montre ovale en argent. — Couvercle en cristal de roche taillé à facettes ; pourtour gravé en champlevé. Elle est de l'époque d'Henri III, et le mouvement est signé : Hierosme Grébauval.

## N° 11.

Montre octogonale en cristal de roche avec cadran en métal, de l'époque de Henri III.

## N° 12.

Montre en cristal de roche, avec dessus en cuivre doré, découpé à jour au sommet un cadran d'argent sur lequel seulement s'abaisse un petit couvercle. Le mouvement est à sonnerie ; toutes les pièces mécaniques : le *coq*, le *cliquet*, le *barillet*, les *détentes*, sont gravées et ciselées. Elle est de Conrad Kreizer (variante de l'orthographe du même nom, voir n° 8), lequel travaillait à Strasbourg dans les dernières années du seizième siècle :

## N° 13.

Montre octogonale de la même époque. — La boîte est en topaze d'Orient ; la monture et le cadran sont en or fin. Le cadran est parsemé de fleurs et de rameaux émaillés de plusieurs couleurs translucides. Elle est d'origine anglaise probablement.

## N° 14.

Montre octogonale entièrement métallique. — Elle est à sonnerie et à réveille-matin ; c'est pourquoi le pourtour est ajouré, comme la partie supérieure du n° 12. Les deux cadrans marquent, outre l'heure, le quantième du mois et les jours de la semaine. Les deux couvercles, en argent uni, sont à charnières et s'ouvrent de chaque côté.

## N° 15.

Montre en cristal de roche offrant la figure d'une tête humaine décharnée. La cavité du cristal est remplie par un mouvement de montrer très fin. Le cadran, disque d'argent brodé par une broderie en cuivre doré et ciselé, est à l'intérieur ; l'aiguille très finement travaillée se voit à travers le cristal. Le mécanisme a été fait par Jacques Joly, qui vivait à Paris sous Henri III. On présume que cette montre a pu appartenir à ce monarque qui aimait à s'entourer de têtes de mort.

Tous ces bijoux ont fait partie de la collection de M. le prince Pierre Soltikoff.